

ANALYSE SEMANTIQUE DU VOCABULAIRE DU SERINGUEIRO¹ DU “VALE DO RIO ACRE”²

ANÁLISE SEMÂNTICA DO VOCABULÁRIO DO SERINGUEIRO DO “VALE DO ACRE”

Antonieta Buriti de Souza Hosokawa³
antonietauriti@gmail.com

Michely de Souza Lira⁴
michelylira@hotmail.com

RÉSUMÉ: Nous savons que la langue est un patrimoine culturel millénaire, en outre, elle est en constante évolution ; c’est la raison pour laquelle, nous avons entrepris de faire une étude portant sur l’analyse sémantique du vocabulaire du « seringueiro » du Vale do Rio Acre. L’objectif principal de ce travail est la sauvegarde du lexique spécifique du « seringueiro » du Vale do Rio Acre, à travers l’élaboration d’un glossaire ; en effet, en raison de la diversité des cultures de la population de l’État, conséquence de la ruée effrénée vers les plantations d’hévéas, il est devenu nécessaire d’examiner la provenance et l’origine des termes utilisés dans l’activité d’extraction et d’industrialisation du latex. C’est pourquoi nous sommes entrés dans cet univers à travers l’étymologie et nous avons recherché d’éventuelles correspondances dans les langues romanes, attribuant ainsi un caractère roman à la recherche. Parmi les méthodes utilisées par la philologie romane dans ses recherches, nous avons choisi l’analyse onomasiologique qui a des points communs avec celle de la géographie linguistique, du *Sachen und Wörter*, ainsi que la méthode néolinguistique qui nous paraissait la plus appropriée au regard de son objectif, étant donné que l’onomasiologie cherche à expliquer les dénominations des choses; elle étudie les noms attribués aux objets, dans un domaine sémantique. En ce qui concerne le développement de la recherche, nous avons utilisé comme support théoriques, les travaux des chercheurs IORDAN (1962), DARMESTER (1937), BYNON (1981), CARRETER (1971) entre autres.

Mots-clés: Langue, lexique, seringueiro.

1. Justification

La langue étant un héritage culturel millénaire (l’histoire de la langue est l’histoire de la culture) , il apparaît nécessaire d’approfondir l’étude des différents parlars comme une manière de rendre compte de la variante linguistique de chaque région de ce même

1 Le “seringueiro” est le nom donné à l’ouvrier agricole dont l’occupation principale est de pratiquer des saignées sur un arbre, l’hévéa, dans le but d’en extraire un suc visqueux d’aspect laiteux qui après coagulation deviendra du caoutchouc brut. Etant donné que ce terme d’origine portugaise est reconnu par le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicale, et intégré comme tel la lexicographie, nous avons donc décidé de ne pas le traduire.

2 Este trabalho foi apresentado no LICOLAR 2020- Aspectos actuels de la linguistique comparée des langues romanes (espagnol, français, italien, portugais, roumain) AIX- Marseille Université

3 Professeure de l’UFAC (Université Fédérale de l’Acre)

4 Etudiante de Mestrado Acadêmica em Letras – UNIR (Université Fédérale de Rondonia)

héritage ; une nécessité déjà manifesté chez Amadeu AMARAL (1920, p. 43), dans *O Dialeto Caipira*. Selon SCHUCHARDT, la langue est avant tout un moyen de communication entre les hommes parce que c'est par le langage que l'homme exprime ses idées, les idées de sa génération, les idées de la communauté à laquelle il appartient et les idées de son temps.

La langue, étant un système dynamique, est sujette à des mutations. Les mots qui la constituent sont susceptibles de changer selon les différents moments de l'histoire, car, selon les études de Genouvrier, le lexique d'une langue est le lieu des plus grandes variations, car certains mots tombent en désuétude tandis que d'autres sont créés en fonction des besoins de la dénomination, c'est-à-dire en fonction des besoins socioculturels de l'environnement. La langue, étant le patrimoine de toute une communauté linguistique, tous les membres de cette société ont droit à la créativité lexicale, car c'est l'homme qui agit dans ses transformations et, à travers la parole, il acquiert la conscience du monde et de lui-même. C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier le lexique spécialisé des seringueiros du Val do Rio Acre, comme moyen d'enregistrer et de préserver une situation historique, puisque chaque génération ne présente pas les mêmes expériences linguistiques, bien qu'elle conserve la tradition des précédentes.

Le processus de production du caoutchouc est une activité économique qui a subi plusieurs modifications et innovations de méthodes ; cela a produit des conséquences lexicales, c'est-à-dire l'apparition de nouveaux mots pour désigner les actions, les objets et les choses utilisées dans l'exécution de ce travail ; en outre, certaines méthodes sont déjà vouées à disparaître, comme par exemple le processus de fumage du caoutchouc qui est déjà tombé en désuétude et entraîne donc la disparition des mots qui désignent les objets et les choses utilisés dans ce processus.

Par conséquent, il est essentiel de trouver un moyen d'enregistrer et de sauvegarder cette perspective linguistique spécifique en tant que représentation culturelle, avant que d'autres innovations de toutes sortes ne viennent l'effacer.

Cela a donc été l'une des principales raisons qui nous a poussé à étudier le lexique spécifique du seringueiro du Val do Rio Acre, au-delà de la curiosité et de la nécessité de connaître et d'analyser l'origine de ce parler régional, en raison de la diversité des cultures de la population de l'État, générée par la ruée vers les plantations de caoutchouc; c'est pourquoi il devient nécessaire d'examiner la provenance et l'origine des termes utilisés dans l'activité d'extraction et d'industrialisation de latex. Un autre facteur d'intérêt était la situation géographique, car, à cause de la distance et des difficultés de transport, certaines municipalités de cet État ont tendance à être assez isolée, ce qui nous laisse entendre que la langue dans ces contrées est plutôt conservatrice.

De plus, les seringueiros, objet d'étude de cette recherche, habitent au sein de la forêt, loin de tout contact avec d'autres groupes et sont peu habitués aux moyens de communication de masse : le seul qui existe et auquel ils ont accès est le poste radio à piles. Ils sont pratiquement isolés, sans contact avec d'autres individus de localités voisines compte tenu des grandes distances d'une *colocação*⁵ à l'autre: le contact avec d'autres

5 Un espace physique, à l'intérieur de la plantation d'hévéa où le seringueiro habite et travaille à la saignée de l'hévéa. Plusieurs "colocações" forment une plantation, de telle forme que la *colocação* désigne, dans l'Etat de l'Acre, l'extension territoriale qui comprend le lieu d'habitation et de travail d'un ou de plusieurs seringueiros.

personnes à qui il serait possible de parler est donc réellement minime. Dans ce contexte, il faut véritablement suivre à la trace, tout au long de l'histoire, des mots spécifiques présents dans le parler du seringueiro de l'Acre, en plus de suivre, de tout aussi près, la motivation entre les mots et les choses, dans une tentative d'étude onomasiologique, ainsi que les significations que ces mots ont acquis au fil du temps.

Un autre facteur qui a également contribué au développement de cette étude a été la nécessité d'étudier le lexique de cette région, étant donné le peu de travail de recherche sur cette thématique ; par conséquent, nous pensons contribuer à la sauvegarde de ce vocabulaire et, par là même, montrer les caractéristiques spécifiques de ce groupe de locuteurs, car le seringueiro a été le principal agent du développement économique extractiviste de l'État d'Acre pendant la révolution industrielle et, actuellement, avec la chute des prix et la rareté des arbres endémiques, cette activité économique de par son modèle actuel très primitif est, selon nous, vouée à disparaître.

2. Connaissance Théorique

Il a également fallu compter sur l'aide de plusieurs habitants des municipalités, où la recherche était en cours d'élaboration, afin qu'ils puissent nous indiquer les personnes qui correspondaient le mieux au profil de l'informateur idéal. Cette étape du travail n'a pas été des plus facile en raison de l'emplacement des plantations d'hévéa ; en effet, nous avons besoin d'une bonne préparation physique pour parcourir de longues distances empruntant les *varadouros*⁶, seules voies d'accès aux plantations d'hévéas à l'intérieur de la forêt ; en outre, en raison de notre manque de connaissances de ces sentiers dans la forêt, il a fallu compter avec la coopération d'habitants qui se déplaçaient vers les plantations d'hévéas ou vers les *colocações* proches de l'endroit où se trouvait l'informateur correspondant au profil défini, afin qu'il soit possible de réaliser l'entretien.

Dans la présentation du glossaire, élément central de ce travail, nous avons opté pour l'ordre alphabétique, puisque la tentative de l'organiser par champs sémantiques s'est heurtée à des difficultés d'ordres divers, rendant ainsi le processus irréalisable. Il est important de souligner que les vocables sélectionnés ont été ceux qui ont été les plus représentatifs pour la caractérisation du parler du seringueiro du Vale do Rio Acre. Lors de cette enquête, des mots qui ont déjà fait leur entrée dans le dictionnaire et que l'on retrouve également dans d'autres endroits du pays ont été incorporés. Dans ce cas, les spécifications sémantiques sont incluses: des vocables entrés dans les Dictionnaires de Langues qui présentent, dans une région déterminée, une signification spécifique.

Il a été constaté que la grande majorité des mots répertoriés est constituée de formes déjà présentes dans des dictionnaires ; il a donc été décidé de consulter systématiquement les dictionnaires suivant:

- *Dicionário Contemporâneo da Língua Portuguesa* (Dictionnaire Contemporain de la Langue Portugaise), de Caldas Aulete.

6 Petits sentiers ouverts dans la forêt où circulent uniquement les hommes et les animaux.

- *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico* (Dictionnaire Critique Etymologique Castillan et Hispanique), de Joan Corominas.
- *Dicionário Etimológico* (Dictionnaire Etymologique), de Antonio Geraldo da Cunha.
- *Novo Dicionário da Língua Portuguesa* (Nouveau Dictionnaire de la Langue Portugaise), de Aurélio Buarque de Holanda.
- *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa* (Dictionnaire Etymologique de la Langue Portugaise), de José Pedro Machado.
- *Dicionário Etimológico Resumido* (Dictionnaire Etymologique Résumé), de Antenor Nascentes.

En ce qui concerne les critères utilisés pour la rédaction des entrées, l'étymologie du mot, la forme et l'acception dans certaines langues romanes, les acceptions présentées par les dictionnaires consultés et l'acception spécifique de la région ont été privilégiées. Cette disposition, bien que peu habituelle, a été celle qui correspondait le mieux à nos objectifs, puisqu'elle nous a permis de mieux appréhender les possibles relations onomasiologiques existantes.

Pour pouvoir affirmer que l'acception est spécifique, nous avons également pris en compte le contexte dans lequel le parler de l'informateur est actualisé. Associé à chaque passage ou extrait illustrant l'emploi d'un mot ou d'une expression, on trouve entre parenthèses: le nom de l'informateur sous une forme abrégée, l'abréviation de l'élément étudié et le numéro de l'entrevue. La sélection de l'extrait du discours de l'informateur a été définie en fonction de l'intérêt que celui-ci pouvait avoir pour clarifier et contribuer à l'élaboration de la conceptualisation et de la description du vocable.

Le but de la sélection de ces vocables est de suivre à la trace la motivation entre les mots et les choses - *Wörter und Sachen* - courant ainsi nommé par SCHUCHARDT (*Manual de Linguística Românica*, VIDOS) qui est né en réaction à la prédominance de la phonétique et de l'investigation de la «vie» dans le langage.

Grâce à lui, et avant même la Géographie Linguistique et les études de Gillieron, il avait déjà été possible de vérifier que, sans une connaissance précise des réalités, de la nature, des mesures, de l'usage, etc. des objets, il n'était pas possible de se rapprocher complètement de la «vie» du mot et de fixer son histoire et son origine. Mettre l'accent sur la connaissance des choses, des *Sachen*, a été une réaction contre les soi-disant «lois phonétiques» et contre ce qui n'était pas vital dans le courant «néogrammatique». Tout le courant de *Wörter und Sachen*, ou plutôt de *Sachen und Wörter*, comme l'appelait Schuchardt, a proposé comme objectif de considérer l'aspect sémantique au premier plan dans la vie de la langue, à travers l'étude minutieuse des «choses» et, de cette manière, non seulement de rétablir l'équilibre entre le signifiant et le signifié, mais aussi, lorsque le choix était possible, de privilégier la «sémantique» par rapport à la «phonétique». Qu'il existe une correspondance entre le signifié et le *Sache* est un fait qui peut être remarqué dans presque tous les problèmes étymologiques. Cependant, il nous faut comprendre *Sache* dans un sens très large; selon Schuchardt, la «chose» «se rapporte autant aux événements et aux états qu'aux objets, au sensible qu'à l'insensible, au réel qu'à l'irréel».

Selon Schuchardt, l'étymologie vise à parvenir à la connaissance du vrai ou du correct (étymon : sens d'un mot - logos). Le sens correct et véritable d'un mot est l'original, celui qui n'a pas encore été modifié, c'est-à-dire le mot original (tò étymon) par lequel une certaine chose a été indiquée (*Sache*).

Pour Schuchardt qui a été, avec l'indo-européaniste R. Meringer, le pionnier de la méthode *Wörter und Sachen*, la *Sache* vient en premier, et elle existe effectivement, y compris par elle-même, complète et dans son intégrité, tandis que le mot est un de ses satellites, y est lié et se trouve sous sa dépendance.

C'est pourquoi, contrairement à Meringer, il parle de *Sachen und Wörter*, et non de *Wörter und Sachen*; une conception dans laquelle les deux termes sont compris non pas comme des concepts indépendants, mais en étroite corrélation l'un avec l'autre. Pour lui, la *Sachforschung* («l'étude choses») ne devait pas se situer à côté de la *Wortforschung* («l'étude de mots»), mais les deux devaient s'interpréter mutuellement. Leur combinaison dans *Wörter und Sachen* ne doit donc pas être considéré comme un signe d'addition, mais de multiplication: «pour qu'une *Sachwortgeschichte* se développe («Histoire de la chose-mot»).

Ses œuvres classiques dans ce domaine sont le témoignage de cette *Sachwortgeschichte*. Dès 1904, il parlait avec enthousiasme d'un *Bilderatlas* («atlas d'images»), avec des photos et des dessins des objets usuels de la vie quotidienne des peuples néo-latins et il estimait souhaitable de créer des musées ethnologiques pour chaque peuple roman et un musée roman général dans lequel le romaniste pourrait connaître les *Sachen* de la Roumanie et mieux étudier l'origine de leurs noms. En 1909, la revue *Wörter und Sachen, Kulturhistorische Zeitschrift für Sprach- und Sachforschung*, de R. Meringer et W. Meyer-Lubke, entre autres, a commencé à être publiée. Le nom du nouveau mouvement a été *Wörter und Sachen* précisément à cause de l'influence de cette revue, au lieu d'adopter le nom *Sachen und Wörter* proposé par Schuchardt.

Grâce aux liens étroits de la *Sachforschung* et de la *Wortforschung*, grâce à la *Sachwortgeschichte* de Schuchardt, grâce à son credo méthodologique, traduit dans la pratique, selon lequel «il ne faut jamais commettre d'erreur de méthode par excès, mais seulement par défaut», grâce au fait qu'il a rassemblé non seulement des formes (des mots) en «une masse de formes» et des faits phonétiques, mais aussi des faits sémantiques (*Sachen*), «une masse sémantique», le résultat obtenu a été, à mon avis, précisément le suivant: l'équilibre entre la matière et l'esprit, perturbé par la prédominance de la phonétique, a été établi et la vie authentique du langage a été découverte. Puisque le but du mouvement *Wörter und Sachen* et celui de la Géographie Linguistique sont les mêmes : révéler la vie dans le langage. Il est évident, dès le début, que la Géographie Linguistique devait ajouter d'autres parties pour compléter l'objectif de cette étude, et à côté de la Géographie de la Langue, se devait d'adjoindre une Géographie des Choses (*Sachen*).

La Géographie Linguistique a non seulement pris en compte comme il se doit le mouvement *Wörter und Sachen*, mais l'a vigoureusement fait avancer également. Parmi les Atlas de Langues Romanes produits à ce jour, le plus abouti est l' AIS (*um Wort- und Sachatlas*), avec des centaines de dessins illustrant les objets, les coutumes, les occupations, etc. de la population du territoire étudié ; et avec le supplément publié par l'un

des contributeurs avec de nombreuses gravures, dessins et photographies, présentant les travaux agricoles et les instruments des populations de l'Italie et du territoire linguistique rhéto-roman, cet Atlas représente un pas en avant significatif dans cette direction.

Le mouvement *Wörter und Sachen* est étroitement lié à l'*Onomasiologie*, qui étudie les différentes dénominations d'un objet, d'un animal, d'une plante, d'un concept etc. dans un unique territoire linguistique ou dans plusieurs. A l'instar du courant *Wörter und Sachen*, elle met au premier plan l'aspect sémantique du mot (la *Sache*), autrement dit, elle cherche la signification plutôt que la phonétique ; *Wörter und Sachen* et la Géographie Linguistique s'efforcent donc de découvrir la vie du langage et les forces créatrices dans la langue. Au-delà de l'aspect psychologique, l'aspect culturel est également éclairé par l'onomasiologie. Celle qui, à l'origine, se pratiquait à l'aide de dictionnaires et de vocabulaires dialectaux, de textes, de monographies dialectales, a bénéficié d'une forte impulsion grâce à l'atlas linguistique. Un atlas, en effet, n'est rien d'autre qu'une collection de cartes onomasiologiques.

Il est vrai que les atlas linguistiques ont puissamment favorisé les études de type *Wörter und Sachen* et ont effectivement contribué à la naissance de toute une série d'études onomasiologiques. Ces études onomasiologiques ou monographies sur les mots, qui sont en quelque sorte les encyclopédies des objets, des activités, etc. du quotidien de la population romane, portent, entre autres, sur la maison, le corral, l'agriculture, l'apiculture, le pâturage, les outils agricoles, les meubles, les ustensiles et les objets des maisons, les phénomènes atmosphériques etc.

Au lieu de se limiter à un seul objet ou concept, ou à quelques-uns seulement, on peut étudier onomasiologiquement toute la culture populaire, tout le caractère folklorique d'une région ou d'un pays. Il est aussi possible de privilégier l'aspect diachronique ou synchronique, c'est-à-dire que l'on peut focaliser le sujet de manière plus linguistique avec des étymologies et des reconstructions, ou de manière plus descriptive du point de vue des objets, de la culture populaire.

L'importance de l'atlas linguistique est fondamentale pour aider à réaliser une étude onomasiologique. Au Brésil, certains atlas régionaux ont déjà été publiés ; le précurseur a été l'*Atlas Prévio dos Falares Baianos*, avec Nelson Rossi comme auteur et Carlota Ferreira et Dinah Maira Isensee comme co-auteurs, suivi de l'*Esboço de um Atlas Linguístico de Minas Gerais*, de José Ribeiro, Mário Zágari, José Passini et Antonio Gaio, de l'*Atlas Linguístico da Paraíba*, rédigé par Maria do Socorro Aragão et Cleusa Bezerra de Menezes, de l'*Atlas Linguístico de Sergipe* rédigé par Carlota Ferreira, Jacyra Mota, Judith Freitas, Nadja Andrade, Nelson Rossi, Suzana Cardoso et Vera Rollemberg, de l'*Atlas Linguístico do Parana*, par Vanderci Aguilera. Il y eu par la suite encore d'autres nouvelles contributions: *Atlas Linguístico do Ceará*, *Atlas Linguístico-Etnográfico da região sul*, *Atlas Linguístico do Estado de São Paulo*, *Atlas etnolinguístico dos pescadores do Estado do Rio de Janeiro*. L'Atlas Linguistique de l'Etat d'Acre est encore en cours de réalisation.

Ainsi, nous pouvons percevoir qu'il n'y a pas encore suffisamment d'études permettant une large connaissance du portugais brésilien basée sur l'investigation directe de la réalité linguistique du pays. En ce sens, ce travail entend apporter une contribution à ces études dans notre pays.

3. Procédures Pour L'élaboration De La Recherche

La première étape de l'exécution de la recherche a consisté à préparer un questionnaire, spécifiquement axé sur le processus de saignée de l'hévéa, de collecte de latex, sur les objets et les choses qui aident à la réalisation de cette activité. L'élaboration du questionnaire s'est appuyée sur le modèle des questionnaires utilisés pour l'élaboration des atlas linguistiques du Brésil; toutefois, nous avons pris soin d'adapter les questions, car l'objectif était d'amener l'informateur à faire une description détaillée de ce qui lui était demandé. Les questions étaient relativement peu nombreuses, car une enquête longue et exhaustive aurait pu le fatiguer.

Le questionnaire appliqué a été divisé en deux parties : un premier groupe de questions ouvertes, concernait l'identification personnelle et des renseignements généraux sur la vie familiale, le niveau d'instruction, les premiers contacts avec le travail, etc.; le deuxième, composé de questions fermées s'intéressait plus spécifiquement au vocabulaire de travail avec la « seringa » (*Hevea brasiliensis*).

Pour le développement de la recherche sur le terrain, en vue de la collecte de données, il a été nécessaire de faire le tour des municipalités sélectionnées et d'entrer en contact avec les informateurs qui correspondaient au profil défini, et par la suite nous avons appliqué le questionnaire et développé le travail d'enregistrement sur bandes magnétiques. Le questionnaire élaboré à l'avance a subi certaines modifications, car au fur et à mesure que nous entrions en contact avec les informateurs, certaines questions étaient incluses et d'autres étaient reformulées, afin d'en faciliter la compréhension et l'élaboration des réponses. Le profil établi pour les informateurs était le suivant : tous les seringueiros sélectionnés devaient être nés dans l'Etat de l'Acre et dans la municipalité où la recherche était en cours d'élaboration, car nous voulions qu'ils soient les plus à même de représenter le parler local. Les groupes d'âge sélectionnés ont été les suivants: un de jeunes gens, âgés de 14 à 26 ans, appelé groupe d'âge A; un groupe d'âge intermédiaire, composé d'adultes âgés de 27 à 40 ans, le groupe d'âge B; et le dernier, formé d'adultes de 41 ans et plus - la limite supérieure dépendant des sujets qui ont pu être rencontrés - le groupe d'âge C. La décision d'élaborer une étude auprès d'informateurs de trois groupes d'âge différents est due à l'émergence et à la disparition de certains termes communs à la langue du seringueiro de tranches d'âge déterminées. De cette façon, il est possible de percevoir la mobilité de la langue, car un état de langue est le résultat d'un moment antérieur, conditionné à l'état postérieur de la langue.

Pour deux informateurs masculins, nous avons choisi une informatrice féminine, car les femmes, plus impliquées dans les tâches domestiques, sont moins présentes dans l'exercice même de l'activité professionnelle ; elles sont simplement chargées d'aider au travail de saignée de l'arbre et de collecte du latex. Elles se doivent d'aider leur père lorsqu'elles sont célibataires ou leur conjoint lorsqu'elles sont mariées. En outre, les informatrices féminines sont moins nombreuses dans les plantations d'hévéas, car une grande partie de la population des localités étudiées est composée d'hommes ; en effet, les filles nées dans les plantations d'hévéa sont emmenées en ville à l'âge de douze ou treize ans pour travailler dans des «maisons de famille» ou pour étudier. En ce qui concerne le niveau de scolarité des informateurs, notre préférence allait aux seringueiros qui n'avaient suivi

aucune scolarité; cependant, dans certaines localités, il n'a pas été possible de sélectionner uniquement des informateurs complètement analphabètes, car certains d'entre eux étaient passés par une courte expérience scolaire.

Afin d'entrer en contact avec les informateurs et d'appliquer le questionnaire, il a été nécessaire de contacter les entités liées aux seringueiros: Casa do Seringueiro Acreano, Xapuri Agroextractive Cooperative et AMOREB CM (Association des Résidents de la Réserve Extractiviste Chico Mendes), qui ont servi d'intermédiaires pour les premières approches et les présentations auprès des informateurs.

4. Vocabulaire du Seringueiro du Vale do Rio Acre



Photo: Suely Melo

ARRIAÇÃO

Arriação est une variante de *arreação*; c'est la raison pour laquelle il provoque des désaccords parmi les romanistes quant à son origine; *arreação* vient probablement d'une forme latine **arredare*, qui signifie «redresser», «arranger».

Dans notre inventaire, *arriação* signifie une sorte de canal, de rainure, de sillon verticale, réalisé sur le tronc de l'hévéa, dans laquelle s'écoule le latex **provenant des autres** incisions, inclinées sur l'horizontale, et à la base duquel se trouve le bol de réception.

5. Informations sur le seringueiro

I: Là, il va diviser [hãrã] il le divise en morceaux comme ça (...) ils sont déjà comme ça (**) *arriação* est un empan⁷ dans le règlement, c'était un empan et un pouce⁸ [je comprends] alors il laissait un espace de 2 empan d'une *arriação* à l'autre. (A. A -PA.43)⁹.

7 Ancienne mesure de longueur correspondant à l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt dans leur plus grand écart.

8 Avant l'établissement du système métrique, mesure de longueur équivalent au douzième du pied de roi, soit 2,7 cm.

9 Pour chaque extrait de transcription, nous indiquons entre parenthèses les initiales du Seringueiro-Informateur, ainsi que le numéro de l'enregistrement.

I: Aí vai dividi [hãrã] divide ela toda em pedaço assim (...) já são assim (**) arriação é um palmo no rigulamento era um palmo e u'a pulegada [sei] aí vadiava dois palmo du'a arriação pra ota. (A . A -PA.43).



Photo: Suely Moreira

BANDEIRA (bannière, drapeau)

Les romanistes divergent quant à l'origine du mot *bandeira*. Pour certains, il viendrait du gothique *bandva*, **bandwa*, *bandvo* ou *bandvja* (REW 929). Dans cette première acception, c'est un «signal», qui va devenir par la suite un «étendart» (élément distinctif de groupe); pour d'autres romanistes, le mot trouverait son origine du lat. **bandaria*, calqué sur le radical germanique qui a donné naissance au mot *banda*, bande.

REW (929) associe à cette origine, le port. *bando* «bande», «manifestation»; log. *bandana*, «côté», «partie»; le cast. et l'it. *banda*, le fr. *bande*, «groupe», «bande», «division», «section»; également *banda* «côté», «direction» (sur la rivière); de cela se dérive le fr. *bannière*, l'it. *bandiera*, le cast. *bandera*, le port. *bandeira*.

La signification, dans cet inventaire, de *bandeira* est l'espace, le panneau regroupant l'ensemble des incisions ou encoches appliquées sur le tronc de l'hévéa pour en extraire le latex. Les incisions sont toujours faites de droite à gauche et de haut en bas pour obtenir une forme oblique, comme le laisse entendre ces témoignages:

P: D'accord, M. Paulo, comment est-ce que vous appelez, par exemple, les incisions, elles s'appellent *bandeira*, n'est-ce pas [bandêra] alors comment est-ce que vous les appelez ; par exemple pourquoi les appelez-vous *bandeira*? Et pour les autres types d'incisions?

I: *Bandêra*, c'est parce que ça ressemble à un type de bannière (P.S.S. -XA 07)

P: Certo de caminhada seu Paulo como que o senhor dá por exemplo os cortes tem como chama *bandeira* né [bandêra] aí como que o senhor chama por exemplo porque que o senhor chama *bandeira*? Ou outros tipos de corte?

I: *Bandêra* é porque tem a espécie de *bandêra* (P.S.S. -XA 07)

BORRACHA



Ueliton Santana – Indien Seringueiro II –
Crayon de graphite sur papier.

Nascentes dit que A. Coelho a dérivé ce terme de *borro*, «un mouton mâle entre un et deux ans». Les *borrachas* (récipients en cuir, utilisés pour transporter des liquides) sont fabriqués en cuir animal, comme celui du bouc, etc. M. Soares le fait venir du b. lat. *borratiu*. On ne sait pas comment il a pris le sens de gomme élastique. Selon Nascentes, le cast. a le mot *borracha*, « sac pour le vin ». L'it. a *borraccia*, que le REW (1408) rattache au germ., rejetant le lat. *burra*. J. Pedro Machado, citant J. Corominas, dit que *borracha* prend sa source du cast. *Borracha*, qui semble résulter d'un croisement des mots cat. *botella*, « botte », et *morratxa*, « cloche ». Pour A. G. Cunha cela vient du cast. *borracha*, de *borracho*, d'origine incertaine. « Outre de cuir volumineuse avec une embouchure, pour contenir des liquides ; et, par extension, substance élastique en latex coagulé provenant de diverses plantes ».

Dans cette recherche, *borracha* est le latex de l'hévéa ou d'autres arbres, coagulé par le processus de fumage, qui pour cette raison a une couleur foncée ; ce sont des boules de forme plus ou moins cylindrique, avec une marque laissée par le *cavador*¹⁰(Q.v.), et pèse en moyenne de 50 à 60 kilos. Il s'agit d'une matière première spécifique dont les propriétés ont déjà été soulignées. La relation par similitude avec l'étymon de ce mot est certaine, bien que sa forme soit plus cylindrique, avec des pôles plus convexes que ronds. Notez le témoignage de l'informateur :

I:Ça veut dire que celui qui travaille le long de la rivière, il arrive à faire jusqu'à une centaine de kilo en une fois seulement, maintenant celui qui travaille dans la plantation, comme nous, on ne peut pas faire une charge de *borracha* avec plus d'une centaine de kilos parce que, quel est l'animal qui peut la transporter d'ici à la route ; parce que le transport en voiture on n'en a pas hein [je comprends] le transport ici c'est l'animal qu'on possède et qui est-ce qui va mettre plus de cent et quelques kilos sur le dos de l'animal, n'est-ce pas,[oui] et oui...

P: Parce que alors ça va rendre malade l'animal, n'est-ce pas?

I: Et on n'en a pas besoin seulement une fois, n'est-ce pas, parce qu'aujourd'hui qui possède un animal ou deux, nous on le sait bien, c'est un sacré progrès pour nous, n'est-ce pas, le gars va pas le prendre et l'user jusqu'à l'os et devoir le tuer le lendemain (!!!) C'est pas possible, n'est-ce pas [c'est à dire] faut un peu travailler pour l'avenir.

P: Bien sûr... Alors, vous voulez dire que vous faites des boules jusqu'à 100 kilos ? (R.N.S XA 05)

¹⁰ Bâton de bois arrondi, reposant sur une structure en bois, qui soutient le principe de la boule de caoutchouc, et qui fonctionne comme un axe de rotation que le seringueiro déplace jusqu'à ce que la boule de caoutchouc atteigne le poids idéal (environ 50 à 60 kilos).

I: Que dizê mais quem trabalha im beicho de rio não faz até de cem quilo u'a só né [umas ó] agora quem trabalha no siringal que nem nois nois num pode fazê u'a carga de burracha cum mais de cem quilo porque culé o animal que pode tirá daqui pra rua porque transporte de carro num tem né [eu sei] o transporte daqui é o animal que a gente possui e quem é que vai butá mais de cento e tanto quilo im riba do animal né [é] pois é

P: Porque aí faz o bichim ficá doente né?

E a gente num precisa só puma veiz né porque hoje im dia quem quem quem possui um animal ou dois a gente qué sabê se tem mais um progresso né [é]o cara num vai pegá e usá ele e amãã matá ele (!!!) num dá né [quer dizer] tem que trabalhá pu futuro um pôco

P: Claro...quer dizer então que faz bola até de cem quilos? (R.N.S XA 05)

CABRITA



C'est le féminin de *cabrito*, qui signifie «petite chèvre (chevrette)». *Cabrito* vient du lat. tardif *caprittu*, «petit bouc (chevreau)» (REW 1655). Les langues romanes en général conservent le terme. Il y a plusieurs acceptions pour *cabrita*, il peut s'agir de « petit poisson, aussi appelé *cabrinha* ou *cabra* ». Dans le passé, cela signifiait « machine de guerre pour jeter des

Dans cette recherche, la *cabrita* est un instrument coupant, composé d'un manche en bois, dans lequel est insérée une lame, et que le seringueiro utilise pour faire les incisions sur le tronc de l'hévéa. Il est probable que le nom de l'objet soit par métonymie, la partie par le tout, puisque l'apparence du manche, avec la lame, ressemble à la tête d'une chèvre avec une petite corne.

6. Informations sur le seringueiro

I: Non, pour collecter on n'a pas besoin de la *cabrita*, c'est que la *cabrita*, c'est quand on va saigner [ah, alors] c'est ce que je suis en train de dire, le couteau c'est cette *cabrita*

I: Je n'en connais que deux parce que ... au temps où mon père était célibataire, alors ma grand-mère racontait que saigner à la hachette n'était pas comme avec la *cabrita*, la hachette, la hachette comme ça, de cette largeur, de cette taille.

I: Não pra culhê não precisa da *cabrita* que a *cabrita* é quando vai cortar [ah então] é que eu tô dizeno a faca é a tal *cabrita*

I: Eu só cuNeço dois porque ...no tempo do que o meu pai era soltêro assim a miNa vó contava que cortavo de machadim num era cabrita [não era de cabrita] o machadim o machadim assim dessa largura desse tãmãim



PONTÃO

Du lat. *pontone*, de *ponta* + *ão*, «anspect», «étai». *Ponta* vient du lat. *puncta*, de la forme nominale du verbe *pungere*, « fixer »; d'où *puncta*, «*espadela*» (étambot) et le terme augmentatif, «estocade» (Nasc.).

Dans l'inventaire de l'étude, le *pontão* est un poteau de bois résistant, avec des encoches ou des chanfreins sur la partie à appuyer obliquement sur l'hévéa, grâce auquel le seringueiro monte jusqu'à une hauteur de 1,80 m pour faire les incisions sur les parties les plus hautes de l'hévéa. C'est le synonyme de *trepeça* et de *pé-de-burro* (trépied en bois).

Voir le témoignage de l'informateur:

I: nous, on l'appelle *pé-de-burro*, certains l'appellent *pontão*, n'est-ce pas, moi, je l'appelle *pé-de-burro* [hunrum] on fait des petites dents sur un morceau de bois et on va saigner là en haut en s'appuyant sur le tronc. (J.B.S -PC 32)

I: Eu é é chama o corte é cortá pra cima agora a iscada a gente chama pé de burro é uns chama pontão né eu chamo pé-de-burro [hunrum] faz uns dentizim num pau e vai subino cortá lá im cima iscora na madêra . (J.B.S -PC 32)

7. Considérations Finales

Le seringueiro a son propre mode de vie au milieu de la forêt et, en tant qu'être pensant, il essaie de créer des mots pour nommer les choses concrètes qui l'entourent et dont il a besoin pour l'aider dans son travail ou dans sa vie quotidienne. Cependant, l'étendue de la vaste immensité de la forêt restreint son univers de création lexicale, qui suit souvent le processus de dérivation par comparaison ou similarité avec les choses concrètes qui l'entourent; d'autres fois, le principe de dénomination suit la représentation imaginative.

Avec ce travail de recherche, le caractère concret du vocabulaire de l'homme simple et rustique des plantations d'hévéas est devenu évident. Dans sa lutte pour la vie, il n'y a pas de place pour les abstractions. Le caractère concret du monde qui l'entoure lui inspire l'attribution d'un nom aussi bien aux objets qu'il utilise qu'aux actions qu'il doit accomplir.

8. Références Bibliographiques

8.1. Principaux Dictionnaires

AULETE, Caldas. **Dicionário Contemporâneo da Língua Portuguesa**. 2. ed. Rio de Janeiro: Editora Delta S. A, 1964.

COROMINAS, Joan; PASCUAL, José. **Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico**. 3ª reimpresión, Madrid: Editorial Gredos, 1991.

CUNHA, Antonio Geraldo da. **Dicionário Etimológico**. 2. ed. Rio de Janeiro: Nova Fronteira da língua portuguesa, 1996.

FERREIRA, A. B. de H. **Novo Dicionário da Língua Portuguesa**. 2. ed. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1986.

MACHADO, José Pedro. **Dicionário Etimológico Resumido**. Rio de Janeiro: Instituto Nacional do Livro/ Ministério da Educação, 1966.

_____. **Dicionário etimológico da língua portuguesa**. 1. ed., Rio de Janeiro, 1932.

_____. **Dicionário etimológico da língua portuguesa**. 1. ed. 2ª tiragem. Rio de Janeiro, 1955.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. **Diccionario de la lengua española**. Madrid: Espasa-Calpe, 1992. 2 v.

SILVA, Adalberto Prado e (Org.). **Novo Dicionário Brasileiro Melhoramentos Ilustrado**. 3. ed. São Paulo: Comp. Melhoramentos de São Paulo, 1965.

WARTBURG, Oscar Von. **Dictionnaire étymologique de la langue française**. 5. ed. Revue et augmentée Presses Universitaires de France, 1968.

W. von MEYE-LUBKE. **Romanisches etymologisches Wörterbuch**. Heidelberg: Carl Winter-universitätsverlag, 1972.

8.2. Autres Références

ALVES, Ieda Maria. **Neologismo-criação lexical**. São Paulo: Ática, 1990.

AMARAL, Amadeu. **O dialeto Caipira**. São Paulo: Anhembi, 1953.

ANDERSON, James M. **Aspectos estructurales del cambio lingüístico**. (Vers. esp. de José L. Melena). Madrid: Gredos, 1977.

ANDRADE, Maria Margarida de. **Aspectos da linguagem dos castanheiros da região de Marabá – Pará**. 1985. 510 f. (Dissertation de *Mestrado* em Philologie et Langue Portugaise Département de Lettres Classiques et Vernaculaires, Université de São Paulo, São Paulo, 1985.)

BARBOSA, Maria Aparecida. **Língua e discurso: contribuição aos estudos semântico-sintáticos**. 2. ed. revista, São Paulo: Global, 1981.

- BENVENISTE, É. **Problemas de linguística geral**. São Paulo: Ed. Nacional – EDUSP, 1976.
- BORBA, Francisco da Silva. **Introdução aos estudos linguísticos**. 2. ed. revista e ampliada. São Paulo: Editora Nacional, 1970.
- BRANDÃO, Sílvia Figueiredo. **A geografia linguística no Brasil**. São Paulo: Editora Ática S. A. 1991.
- COSERIU, Eugênio. **Sincronia, diacronia e história: o problema da mudança linguística**. Tradução de Carlos Alberto da Fonseca e Mário Ferreira. São Paulo: Universidade de São Paulo, 1979.
- DARMESTER, A. **La vie des mots étudiés dans leurs significations**. 19. ed. Paris: Lib. Delagrave, 1937.
- ULLMANN, Stephen. **Semântica – uma introdução à ciência do significado**. 4. ed. Lisboa: Fundação Calauste Gulbenkian, 1964.
- W. von MEYE-LÜBKE. **Romanisches etymologisches Wörterbuch**. Carl Winter-universitätsvelag, Heidelberg, 1972.

8.3. Image de seringueira

8.4. ABREVIATIONS UTILISÉES

- Al.** Allemand
- Aur.** Dictionnaire Aurélio
- b.** bas
- Cast.** Castillan
- Cat.** Catalan
- Fr.** Français
- It.** Italien
- Lat.** Latin
- Log.** Dialecte Sarde
- Nasc.** *Dicionário Etimológico* de Antenor Nascentes
- Port.** Portugais
- Q.v.** *quod vide*
- REW.** *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*

8.5. Tableau de transcription

Les signes utilisés pour la transcription des entrevues sont les suivants:

1. Le I majuscule a été utilisé pour identifier le discours du seringueiro-informateur : **I**
2. Le P majuscule a été utilisé pour identifier le discours du chercheur : **P**

3. Toute interférence dans le discours a été présentée entre crochets: []
4. L'incompréhension d'un élément du discours a été représentée par trois points de suspension entre parenthèses : (...)
5. Les rires ont été représentés par trois exclamations entre parenthèses: (!!!)
6. Les gestes ont été représentés par deux astérisques entre parenthèse: (**)
7. La confirmation de la part de l'auditeur a été représenté par: [**hārā**], [**hum**] et [**hunrum**]